

Compte rendu de l'entrée en cayenne de Normandie du 27 septembre 2008

Etaient présents les compagnons suivants:

Coteries Fierens, Chantepie, Beltoise, Margueritte(cayenne de Paris).

Les itinérants de la cayenne sont les coteries : Geneau de Lamarlière dit Nivernais, Fraselle dit Namurois et Haller stagiaire.

10 heures : Accueil des coteries puis correction de la trompe biaise sous le coin, méthode des anciens réalisée par la coterie Fraselle.

Ensuite discussion avec les itinérants sur les projets de cours annuels.

La coterie Fraselle doit étudier un projet de four à pain pour la carrière d'Ambrault, puis les voûtes gothiques. La coterie Geneau étudiera aussi un projet de four à pain pour son village où il alliera les voûtes, les trompes et l'arrière-voûture. Réalisation du dessin et d'une épure dans l'année, puis taille les prochaines années. Pour la coterie Haller, remise à niveau en pratique et en dessin Des cours de relevés seront réalisés par la coterie Beltoise dans l'année.

Midi : Repas fraternel.

Après-midi : Lecture et explication de l'adoption pour les aspirants, suivi d'une visite de l'abbaye de Jumièges.

La Vaillance de Loury

Compte rendu de l'entrée en ville de la cayenne du Sud-est

10H: Début de la réunion

- Réunion entre compagnons.
- Passages des itinérants pour entrée en ville et explication des années précédentes.
- discussions sur la règle.
- Préparation d'une ébauche de règle de la part des itinérants pour améliorer le tour de France.

13h30: repas.

15h00: Déroulement des projets de l'année.

-les coteries Willig et Billard ont commencé par les dessin de descriptive pour ensuite entamer la progression trompes.

- la coterie Walravens commence l'ébauche de l'épure d'un projet commun basé sur les voûtes.

- étude d'une échauguette à tailler sur chantier avec l'ancien Vigouroux:

* étude de l'appareil

* étude de la méthode de taille de la coupole (semi- équarrissement)

16h30: Visite du chantier de Beaucaire où les coterie travaillent.

Etaient présents :

Compagnons :

Fabrice Monereau, Yvan Vigouroux,

Jean Mercier

Itinérants:

Stephen Billard dit savoyard

Ivan Beaufigeau dit corse

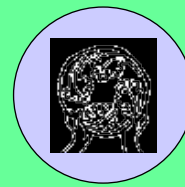
Nicolas Willig

Quentin Walravens dit Brabançon

Coterie Walravens

Dates à retenir:

- du 31 octobre au 3 novembre :
Salon à la Roche sur Foron (74)
- du 16 au 23 novembre : Symposium en Ariège
Contact : Bordelais Nau
- 22 novembre 2008 :
Réunion nationale chez Jean Bacourt (03)
Le contacter 06 75 11 76 93 ou 04 70 43 92 30
Repas de spécialités



La voix des passants

Sommaire:

Page 1 : Éditorial

Page 4 : À chacun son tour

Page 5 : Visite au pays de l'ancien

Page 7 : Compte-rendus

Page 8 : Dates à retenir.

Éditorial:

L'Opium du peuple

C'est par cette expression bien connue que KARL MARX désigne au 19^{ème} siècle la religion.

Beaucoup y verront une boutade blasphématoire d'un hérétique « bouffeur de curé ».

D'abord voyons à quoi sert cette substance qui continue de nos jours à être utilisée.

L'opium, issu du pavot, est un stupéfiant qui depuis longtemps sert de drogue. Elle s'est vulgarisée au début en Orient. L'opium se fume aussi, mettant le fumeur dans un état de bien-être l'aidant à se débarrasser, pour un temps, des soucis quotidiens. Il est toujours utilisé en médecine comme drogue calmant la douleur.

KARL MARX met donc en parallèle l'effet provoqué sur ces consommateurs d'opium avec la pratique religieuse.

Le pavot de nos jours est toujours cultivé donc l'opium toujours utilisé et consommé.

La religion, elle aussi, continue à avoir ses adeptes mais il semblerait que la dépendance envers celle-ci ait changé depuis le 19^{ème} siècle de MARX. Sa « consommation » est devenue beaucoup plus occasionnelle comparée à celle de l'époque-là.

L'opium, lui, est toujours utilisé en médecine et d'une façon illicite comme stupéfiant par une population marginale.

Pourtant, maintenant comme de tous temps le peuple, entendons par là « monsieur tout le monde », éprouve toujours le même besoin d'évasion du quotidien, une sorte de démission plus ou moins provisoire, plus ou moins prolongée de l'effort de penser.

N'était-ce pas la caractéristique des religions en général, principalement au 19^{ème} siècle, de décréter ce qu'elles enseignaient comme vérité théologique donc absolue. « Parole d'Évangile ! ». Donc inutile que vous cherchiez le pro et contra de tout cela, Monsieur le Curé, Monsieur le Pasteur, protestant ou anglican l'ont cherché et trouvé pour vous. En plus de la croyance, il y a l'assiduité dans la pratique qui en fait, ou du moins semble en faire, une habitude d'abord pour devenir bientôt une sorte de dépendance.

De même est-il besoin de rappeler comment généralement on devient un fumeur : le ou la gosse qui « goutte » sa première cigarette, pour se donner l'illusion d'être maintenant une grande personne, il ou elle en vomirait mais ça ne fait rien. Il/elle recommence plusieurs fois, l'habitude se prend et pour finir il/elle ne peut plus s'en passer.

Certains diront qu'il faut bien passer son temps à quelque-chose, de temps à autre se défouler. Oui mais attention ; cela peut vite sans qu'on ne le veuille devenir comme une drogue ou une religion.

Il y a de cela quelques décennies seulement la foi se manifestait par la pratique d'une religion avec des exercices répétés régulièrement, assidûment et apparemment, pour le plus grand nombre des adeptes, sans se poser trop de questions ; ils se laissaient alors « routiner ». Cette croyance inconditionnelle on l'appelait la foi du charbonnier. A croire que les charbonniers, s'ils connaissaient bien leur boulot, ne semblaient pas se poser beaucoup de questions pour le reste. Comme ils passaient pratiquement tout leur temps seuls au fond des bois occupés à faire leur charbon après que les bûcherons soient passés alors, les pauvres, on les a considérés comme un peu simplets.

Selon MARX le peuple éprouve le besoin d'être mené car pour lui la majorité des gens ne peuvent pas ou ne veulent pas se donner la peine de penser. Et, à son époque, c'est la religion qui s'en charge.

Et maintenant ?

La religion, dans notre civilisation occidentale du moins, n'a certainement plus le crédit auprès de la population qu'elle a eu au 19^{ème} siècle.

Le peuple serait-il venu à penser autrement ?

Cela semble incontestable.

Pense-t-il alors d'une façon plus profonde ? En clair a-t-il plus tendance à faire un effort de ce côté là ?

Cela est moins sûr.

Comment pensons-nous maintenant ?

Normalement une vitesse de l'esprit devrait être acquise par le plus grand nombre d'entre nous à cause de l'enseignement obligatoire pour tous devenu effectif dès la première moitié du 20^{ème} siècle. Avec la deuxième moitié il se prolonge jusqu'à la majorité d'abord pour, maintenant au début du 21^{ème} siècle, se prolonger pour la plupart au-delà.

Donc, logiquement, à cause de cet enseignement nous devrions être portés à plus penser, surtout qu'en plus de ça la durée du travail, en moins de 100 ans a diminué de moitié.

Le peuple, puisqu'il en a le temps maintenant, va-t-il plus à la messe ou aux vêpres ? Question ridicule ; nous savons que la pratique religieuse a probablement diminué encore plus que le temps passé au boulot.

Alors, les vacances ? On n'y est quand même pas toute l'année (heureusement car on s'y ennuerait).

C'est la somme d'heures de loisirs journaliers qui s'est développée et ne cesse de croître.

Qu'en fait-on ?

Beaucoup de choses différentes suivant l'aspiration de chacun.

Mais, telle la religion du temps de MARX, y aurait-il une activité qui mobilise pratiquement tout le monde, tendant à diffuser une forme de pensée collective et en permanence ?

Bien sûr ; la télévision d'abord et maintenant en plus internet.

Pour ce qui est de la télé, la chose est claire et indiscutable.

Quant à internet c'est encore difficile d'en parler d'une façon autorisée, le phénomène est encore trop récent mais des méfaits subtils et insidieux sont à craindre. Ils se sont d'ailleurs déjà fait sentir dans les pays qui ont été les premiers à utiliser cette nouvelle technique de communication (Etats Unis, Angleterre). L'Allemagne, qui n'est pas en reste en ce qui concerne l'utilisation de ce nouveau moyen médiatique, commence à le reconnaître ; comme me l'a dit une fois un enseignant allemand : télé, plus jeux vidéo, plus maintenant internet tout ça nous fabrique un nombre toujours plus grand de « culs paralysés ».

Alors, doit-on bannir ces nouvelles techniques ?

Non, pas plus qu'on ne doit bannir les produits à base d'opium utilisés en toujours plus grande quantité en médecine.

Les deux sont donc des « produits » utiles, très utiles même mais pas faits pour n'importe quoi.

Et c'est précisément là qu'ils sont similaires ; on ne sait pas toujours très bien quand ils sont indispensables, utiles, inutiles ou néfastes. En tout cas un dosage est à faire qui, pour l'un comme pour l'autre n'est souvent pas simple.

Le couvrement :

Un dessin de 1776, par Louis-François Cassas montre une toiture pointue au-dessus de la tour.

Celle-ci sera rasée en 1782 pour que Cassini père ou fils puisse effectuer des visées en vue de calculer et matérialiser une base géodésique entre Goulven et Plouescat.

Louis XV avait confié à Cassini père le projet de triangulation de la France pour pouvoir dresser une carte de la totalité du territoire. La carte du Haut Léon est une de ces 180 cartes.

La toiture n'existant plus, une dalle béton encastrée dans la première assise de l'entablement est mise en place début XX^{ème}. Au-dessus est posée une frise avec des cannelures reprenant les motifs des assises précédentes. Elle est couverte de plusieurs rangs de briques cuites formant rambarde.

Tel est l'état dans lequel nous avons trouvé le chantier.

L'assise avec cannelures a été entièrement retaillée et complétée en suivant l'intervalle des entre axes des cannelures des assises précédentes.

Pour compléter l'entablement, une corniche a été dessinée dans le style de celles que l'on trouve en Bretagne (remparts de Roscoff...). Puis une coupole hémisphérique vient couronner la tour.

Après plusieurs solutions proposées, celle de la coupole extradossée avec des godrons est retenue. Elle rappelle celles du château d'Anet. Un lanteron ajouré est posé sur la clé.

Les trois assises de l'entablement et la première assise de la coupole ont été agrafées. L'agrafage vient en solution de remplacement d'un cerclage métallique proposé par l'architecte.

La méthode de taille des voussoirs est celle des lits coniques et joints montants.

Christophe Chini, La Volonté de Paris

Compte-rendus:

Compte rendu de l'entrée en ville de la cayenne de BRAFC du 05 octobre 2008

Etaient présents les itinérants Bréant, Mabilles et Thiollier, les sédentaires Dechaume, Lambert, Lazzarotto, Obraczka et Vajou.

La réunion commence par une présentation de l'entreprise Ducherpozat où travaillent les coteriers Bréant, Mabilles et Thiollier, tous en CDD jusqu'à Noël. Ils devront chercher d'autres embauches, n'étant pas sûrs d'être réembauchés. Les travaux de cours devront être terminés pour Noël dans le cas où un coterie doit changer de région pour trouver une embauche.

Nivernais lit la règle.

Dans l'ensemble la vie à la maison se passe bien.

Pierre Bréant, dit Beauceron



Petit rappel historique :

Un premier manoir est construit aux alentours de 1350. Assez sobre, il constitue une partie de la façade principale du château de Maillé actuel.

Elle sera rallongée au XVI^{ème} vers l'ouest puis vers l'est au XVII^{ème}.

De 1560 à 1570 les Kermavan entament des travaux de restauration et d'agrandissement du château.

Le Traité de Philibert de l'Orme est édité en 1567.

Les travaux entrepris par les Kermavan vont s'inspirer très largement de l'architecture « à la De l'Orme ».

Haut gradé dans la marine, Maurice de Kermavan a très probablement rencontré Philibert De l'Orme au moment même où ce dernier était nommé Inspecteur général des côtes de Bretagne par François I^{er} en 1545.

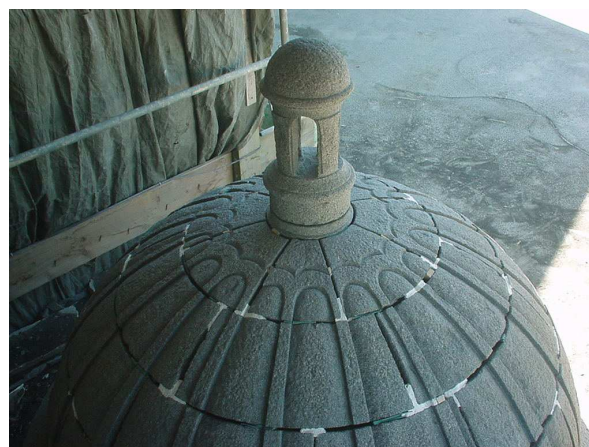
De l'Orme se rendra par deux fois à Brest. Et ce toujours accompagné d'élèves. Est-ce l'un d'eux ou Philibert lui même qui a dessiné la prolongation du manoir ? Aucune trace écrite ne permet d'en attester. Néanmoins au vu de la réalisation, tout porte à croire qu'il s'agit bien de l'œuvre de Philibert.

En effet ils font ériger une tour de style Renaissance. Avec sur trois niveaux l'emploi des trois ordres (dorique, ionique et corinthien), des entablements classiques, et des souches de cheminée à godrons et coquille st Jacques aux quatre angles.

Pour ceux qui connaissent le château d'Anet, la ressemblance est frappante. Nous sommes à Maillé devant l'archétype du style renaissance, à la manière de De l'Orme.

L'entrée de la tour est composée de deux arrière-voissures de Montpellier et d'une trompe en niche sphérique. Sur la droite c'est un berceau en descente qui mène aux caves. A gauche, le grand escalier comprend quatre volées de douze marches et donc autant de descentes appareillées.

Le dernier palier délivre deux pièces dont une qui mène à la tour et son escalier à noyau à jour central et débillardé formant gorges et arêtes qui suivent l'hélicoïde. Les marches font aussi le parement extérieur de la tour ronde qui s'élève à dix-huit mètres de haut.



En ce qui concerne l'opium, les avantages et inconvénients sont connus. Donc ce ne doit pas être compliqué de prescrire ceci et en telle dose et de déconseiller cela voire de l'interdire. Hélas le problème est plus complexe que ça. A ce sujet on peut dire parfois « entre deux maux, choisissons le moindre ». Je n'entrerai pas dans les détails ; c'est l'affaire de la médecine. Si je me permets d'en parler, c'est que j'ai eu à l'hôpital l'occasion de l'expérimenter et ce serait à refaire je demanderais, en connaissance de cause, à y goûter à nouveau, même après en avoir subi quelques petits inconvénients.

Quant à la télé et internet quelle ressemblance ?

Je suis d'une génération qui a encore connu l'avant-télévision. Après l'information seulement écrite et parlée, j'ai donc vécu avec enthousiasme l'avènement de l'image en plus. Avec ça on a pu savoir encore mieux qu'avant. La télé alors s'est très vite étendue pour atteindre le quotidien de chacun d'entre nous et cela dès l'enfance sur les genoux de notre mère jusque sur le lit des derniers moments de la vie. Et dans tout ce laps de temps, celui de notre vie, nous en avons envie, comme d'une drogue. Une chaîne de télé étant aussi une entreprise généralement privée (Quand elle est d'Etat ce n'est pas mieux), que de toutes façons il lui faut établir un programme qui meuble chaque seconde sans exception, en plus de ça elle a un budget à équilibrer et nous connaissons tous d'expérience le matraquage de cerveau par publicité, film « navets » et autres prestations « bêtes » qui nous est imposé plus que proposé dans l'espoir de plaire au plus grand nombre de téléspectateurs. Et ça marche ! Si nous voulons profiter des choses intéressantes nous n'avons pas le choix ; il nous faut aussi « avaler » le reste judicieusement placé dans le programme afin que l'on ne puisse l'éviter. Notre esprit est alors inconsciemment, involontairement capté par tout ça, il est comme anesthésié ne pouvant pas penser à la fois tout ce qu'on nous émet et aussi à autre-chose.

Et le temps passe pour le bonheur de ceux qui ont du temps à perdre. Alors perdre son temps s'apprend et s'apprend très vite car, c'est connu, le temps est plus facile à perdre qu'à gagner. La télé, quand on n'y prend pas garde, devient alors pour ceux qui ne se sont pas méfiés une priorité. Et le tour est joué !

Et internet ?

Je n'y suis pas encore assez fidèle pour pouvoir émettre une critique autorisée à ce sujet. Je ne peux pour le moment que me reporter aux impressions de ceux qui ont maintenant une bonne expérience en la matière. Déjà plusieurs échos pro et contra me sont parvenus. Le phénomène de dépendance acquise dans des délais relativement courts semble être une des caractéristiques d'internet. Ce serait le tribut que ce nouvel outil médiatique aurait à payer pour l'abondance de données et autres possibilités qu'il met à la disposition de ceux qui s'en servent. Au dire des « internautes » on peut tout savoir et presque tout faire avec ce mode de communication.

Donc en dehors des 35 heures de boulot par semaine et du temps pris pour manger, boire et dormir le reste peut se passer assis devant un ordinateur et cela avec l'impression agréable d'apprendre beaucoup de choses. Et c'est très certainement vrai, du moins difficile de démontrer le contraire. Malgré tout, le risque de devenir des « culs paralysés » pour ceux et celles qui en usent pour très vite en abuser est réel.

Par contre on peut argumenter que la lecture, elle aussi, se fait assis. Bien sûr, mais on a généralement devant soi qu'un livre ou qu'un journal à la fois. Tandis qu'avec internet ce sont des encyclopédies, des bibliothèques entières, des revues et journaux de toutes sortes, bonnes et mauvaises qui sont mis là à notre disposition. Ce n'est que l'embarras du choix. Comment ne pas être grisé par toutes ces possibilités qui nous sont offertes ? Comment savoir d'abord, en avoir le courage ensuite de démêler ce qui est bon de ce qui ne l'est pas, ce qui est utile de ce qui est superflu dans tout ça ? Sur-tout quand on s'y adonne dès son plus jeune âge !

Quant aux jeux vidéo dont les enfants sont très vite friands la dépendance les prendra inexorablement.

N'avons nous pas là maintenant avec, pêle-mêle, cette somme énorme de données utiles, inutiles, bonnes, moins bonnes et franchement mauvaises en plus de notre inévitable dose de télé quotidienne, le nouvel opium du peuple ?

A suivre

La Fraternité de Ménil-la-Tour H.C.P.T.D.P.

Travaux de réception complémentaires

Nous sommes deux coteries, sédentaires, l'un à Chalonnes, en Anjou, l'autre à Louhans, en Bresse. Nous nous sommes connus et appréciés à Angers. Plusieurs années après nos tours de France respectifs écourtés, nous avons voulu nous investir dans la continuité de notre chemin compagnonnique. Il nous semblait comme une évidence de faire un travail en commun. Nous avons donc décidé de demander à tailler la réception en binôme, Bressan au dessin et épure, Bordelais à la taille et la pose.

Le sujet n'a pas été simple à trouver, mais tout de suite il nous a plus. Au téléphone nous avons élaboré les grandes lignes de notre travail : ce sera une maquette au 1/10^e d'un escalier hélicoïdal surmonté d'une voûte avec départ en pied de gerbe. Cela s'inspire d'un ensemble de ce type qui se situe dans une tour du château de Baugé (49) pour avoir les vraies proportions.



Nous sommes mis en chantier à l'Ascension 2007. Le travail commence. Il sera en décalage entre nous deux, l'étude et le tracé précédant la taille et la pose. N'empêche ! Nous nous téléphonons toutes les semaines (des vraies filles !!!!!).

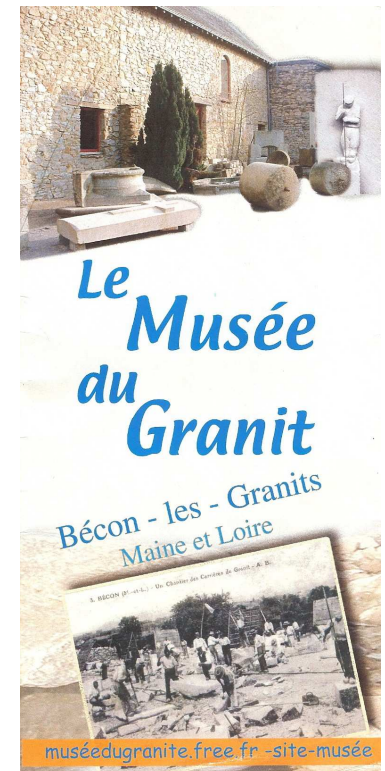
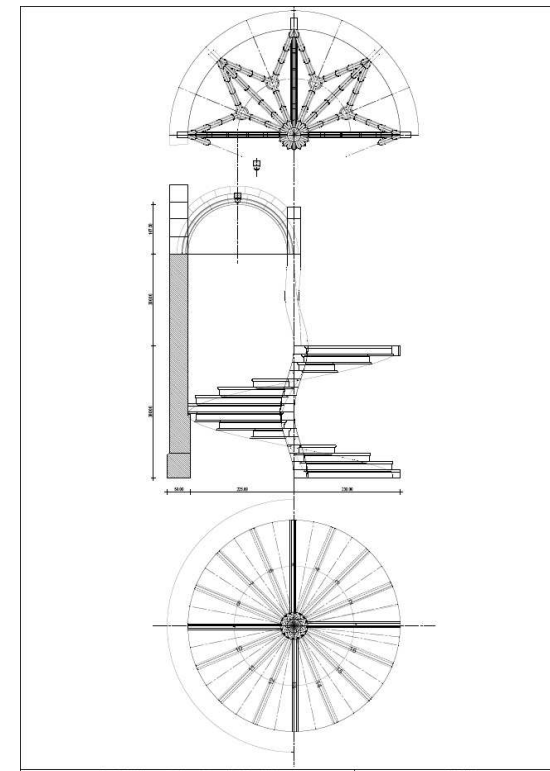
L'étude et les tracés seront exécutés pour la correction de novembre. La voûte sera alors modifiée pour avoir un meilleur esthétisme au niveau de la pénétration des nervures dans les voûtains.



Pendant ce temps il y a recherche des matériaux et des outils pour tailler les très petites pièces. Au passage, nous remercions tous les hommes qui nous ont aidé, les hommes du bois, de la pierre et du fer.

Et la taille commence. Une pièce de la maison est aménagée en atelier le temps de la réalisation de l'œuvre. C'est un travail qui demande beaucoup de patience. Mais il n'y a pas que le travail en lui-même qui compte, c'est ce qu'il représente, comme le dépassement de soi. Quelles que soient nos différences c'est grâce à elles que nous avançons.

Un an c'est long et c'est court à la fois, mais quelle formidable aventure humaine. Nous voici donc unis par notre chaîne, chaîne de fraternité.



Nous tenons à remercier le musée de Bécon-les-granits pour avoir accueilli et exposé notre travail en ses lieux. D'autres travaux y ont également pris place.

Coterie Prué, La Générosité de Bordeaux
Coterie Pérard-Chanat, Le Courage de Louhans-Châteaurenaud

Visite au pays de l'ancien:

Coupole en granit au château de Maillé, Finistère

Au mois de janvier dernier un projet de coupole pour coiffer la tour nord ouest du château de Maillé est soumis à l'entreprise. Il est suivi par Mme de Ponthaud Architecte en chef des Monuments Historiques de la région Bretagne.

